

Fin des échanges qui avaient débuté par la [note de J.Guigou sur imagination/imaginaire/imageries](#) suivi des [remarques de Laurent et J.Wajnsztej](#)n mais aussi des [remarques à chaud de D.Hoss](#) pour continuer par le billet [remarques sur les commentaires de Laurent et J.Wajnsztej](#)n toujours à propos d'imagination, imaginaire, imageries.

---

Le 18 décembre 2022

### **À propos de la notion « d'excès de sens »**

Tout d'abord, nous prenons acte de ta tentative de ne caractériser qu'une courte période historique, mais à la lecture ce n'était pas évident puisque tu citais Le Goff et l'époque médiévale !

Ensuite, il ne s'agit pas de paraphraser ta thèse, mais de la rendre plus claire comme nous l'avons déjà essayé avec une réécriture de la première mouture de ton premier texte qui a gommé l'essentiel de nos différends. Tu as pourtant l'air de l'oublier en faisant comme si ton texte et donc ta « thèse » n'avaient pas déjà été remis en question sur le fond par nos corrections tendant à rétablir le fait que, qu'on le veuille ou non et quelque soit la « thèse » à soutenir, le terme d'imaginaire ou des imaginaires redevenait omniprésent non pas seulement dans les textes savants mais aussi dans les discours sociologistes ou médiatiques de base. D'où d'ailleurs la demande de J.Wajnsztej

n à l'origine de ces échanges en vue d'un éclaircissement sur le rapport imagination/imaginaire.

Par ailleurs, nous n'avons pas utilisé la notion « d'excès de sens » tirée de notre interprétation de la Théorie esthétique d'Adorno pour en faire une notion politique permettant d'évaluer le « contenu de vérité » d'une œuvre ou pour dire qu'elle était le propre de l'imagination ou de ses produits. C'est d'ailleurs pour cela que la référence à Adorno et aux œuvres artistiques nous paraissait probante, quelque soit le jugement qu'on peut porter sur Adorno, ce qui n'est pas le sujet ici. Ainsi, si on suit la théorie esthétique d'Adorno à partir du livre au titre éponyme, l'écriture poétique peut être considérée comme un des genres de l'excès de sens. Le côté métaphysique de l'art en quelque sorte. L'œuvre d'art tend à échapper à l'immédiateté du sens apparent de l'œuvre par excès de sens (cf. aussi, Kant et « l'esthétique du sublime », W. Benjamin et « l'aura » de l'art) parce que les intentions s'en détachent (cf. *Théorie esthétique*, Klincksieck, p. 109) ; « L'œuvre d'art n'est pas simplement art, mais est plus et moins [...] et possède le caractère chosal d'un fait social » (*Autour de la théorie esthétique*, Klincksieck, p. 20).

Tu sembles confondre ce sens particulier de cet « excès de sens » avec une apologie théorique ou pratique de « l'excès » par rapport aux conventions et à la norme sociale (cf. Bataille, les références positives à Sade) ce qui nous renvoie aux questionnements du début du XX<sup>ème</sup> siècle autour de la crise de sens (Musil) et du sujet ( la psychanalyse), et plus prêt de nous aux questionnements postmodernes de la fin du XX<sup>ème</sup> avec les références à l'insensé, la folie, la psychanalyse quand tout sens premier ou évident aurait disparu.

Pour finir, un exemple : en 1883, alors que très peu de personnes connaissent les oeuvres de Rimbaud qui vit toujours comme commerçant en Abyssinie, le critique et anarchiste Félix Fénéon consacre un article aux *Illuminations*, œuvre dont il a été partie prenante de la publication ; il termine son article par cette phrase : « Œuvre en dehors de toute littérature, et probablement supérieure à toute ». Ce que la poésie de Rimbaud montre ici, c'est qu'au-delà de l'activité sur les mots — et les images, elle « promet », en quelque sorte, une vie « plus vraie », excès de sens par rapport à ce qui est immédiat et inconnu. Le sens de ce qui est écrit excède une signification immédiate. Rien à voir donc avec un délire, la folie, l'anti-psychiatrie et toute la glorification politique des positions « excessives ».

« Excès de sens » ne signifie pas ici un trop plein de sens, mais que la réalisation ou la réalité d'une chose peut à l'occasion signifier plus que ce à quoi elle est destinée ou que ce qu'elle signifie immédiatement. L'imaginaire ou les imaginaires révèlent des codes sociaux et de systèmes de représentation, l'imagination est potentiellement libre et se déploie à partir de n'importe quel matériau ou prétexte comme quelque chose avant tout de singulier, même si cela peut ensuite confiner au collectif.

Jacques W et Laurent

---

Le 18 décembre 2022

Bonjour,

Il y aurait matière à poursuite, mais est-ce nécessaire ?

Dire par exemple qu'avec votre référence à la théorie esthétique d'Adorno, vous situez l'écrit de poésie dans l'ordre de la métaphysique. Voilà qui est une conception idéaliste de la poésie ; une conception certes partagée par de nombreux poètes dans l'histoire de la poésie, mais qui n'est pas créative aujourd'hui.

Pour le titre abruptement, avançons que la poésie n'est ni de l'art ni de la littérature, encore

Amok ou terrorisme ? Quelques remarques sur un article de

G.Eisenberg

moins de la métaphysique. Je m'en suis expliqué dans «Poétiques révolutionnaires et poésie(([https://www.editions-harmattan.fr/livre-poetiques\\_revolutionnaires\\_et\\_poesie\\_jacques\\_guigou-9782343172620-62629.html](https://www.editions-harmattan.fr/livre-poetiques_revolutionnaires_et_poesie_jacques_guigou-9782343172620-62629.html) )) » (L'Harmattan, 2019).

C'est aussi la raison pour laquelle, le commentaire des Illuminations par cet anarchiste, selon lequel ces poèmes « excéderaient toute littérature », est une tautologie, n'a pas de portée critique ; critique littéraire et moins encore critique politique.

En bref, la poésie est une parole, la littérature est un discours, un langage de l'ordre de la lettre, etc. Je renvoie à mes écrits sur la poésie((<https://www.editions-harmattan.fr/minisites/index.asp?no=21&rubId=523>)) et à mes commentaires sur des œuvres de poésie contemporaines. La poésie est la première parole de l'espèce humaine ; la littérature émerge avec l'invention de l'écriture, c'est-à-dire...tout récemment. Cf. « Introduction à la poésie orale((<https://www.amazon.fr/Introduction-%C3%A0-po%C3%A9sie-orale-Zumthor/dp/202006409X> )) » de Paul Zumthor (Seuil, 1983) ou bien « Trésor des la poésie universelle » de R.Caillois et J.C. Lambert (Gallimard/Unesco, 1994).

J.Guigou